**STOLLBERG-RILINGER, Barbara, *Vormoderne
politische Verfahren***

Guillaume Garner

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1208>

DOI : 10.4000/ifha.1208

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Guillaume Garner, « STOLLBERG-RILINGER, Barbara, *Vormoderne politische Verfahren* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2002, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1208> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1208>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

STOLLBERG-RILINGER, Barbara, *Vormoderne politische Verfahren*

Guillaume Garner

- 1 Cet ouvrage collectif, dirigé par B.S.-R., regroupe les communications qui furent présentées lors d'un colloque organisé par l'université de Münster en 1999. Il comprend dix-huit articles dont seize études de cas : cinq d'entre elles portent sur le Moyen Âge, et dix sur l'époque moderne, l'une englobant ces deux périodes ; la moitié de ces contributions concerne l'Empire ou les territoires le composant, la France, l'Angleterre, les Provinces-Unies, l'espace italien et la Ligue catholique étant également abordés dans ce recueil.
- 2 Définissant les procédures politiques comme des « séquences qui, dans leur forme extérieure, suivent des règles précises et qui servent à prendre des décisions ayant un caractère d'obligation générale, c'est-à-dire en dernière instance à produire une capacité d'action collective », B.S.-R. s'attache dans l'introduction à réfuter l'opposition simpliste entre des procédés politiques neutres et techniques qui caractériseraient l'époque contemporaine et les cérémoniels et rituels symboliques qui imprégneraient la vie publique de l'Europe médiévale et moderne. L'opposition pertinente se joue selon elle entre les dimensions symboliques et techniques de l'action politique, ces deux aspects étant présents à des degrés divers dans les processus de prise de décision du Moyen Âge à nos jours. La particularité des procédures politiques médiévales et modernes peut donc être appréhendée à l'aide du concept d'« autonomie de la procédure », emprunté au sociologue Niklas Luhmann, la procédure politique n'étant efficace que si elle possède un certain degré d'autonomie par rapport à son environnement social, c'est-à-dire par rapport à une société d'ordres strictement hiérarchisée.
- 3 Ce sont ces hypothèses que les contributions se proposent de vérifier, l'introduction étant suivie d'un article du sociologue M. SIKORA qui met en évidence la pertinence des concepts élaborés par N. Luhmann pour aborder la question d'une manière adéquate. En dépit de la tendance d'un petit nombre de contributions à perdre de vue cette grille d'analyse, le recueil présente une très grande richesse de contenu qui le rend rebelle à

toute tentative de résumé. L'ensemble des articles confirme d'abord l'hypothèse selon laquelle les éléments relevant de l'ordre du symbole et du rituel jouent un rôle fondamental : plusieurs d'entre elles s'attachent ainsi à l'analyse de la disposition dans l'espace des participants (c'est le cas par exemple d'H. NEUHAUS à propos de la diète d'Empire ou de G. WALTHER pour les états généraux français de la fin du XVI^e s.), les cérémonies d'ouverture et de clôture constituant un autre aspect important (voir les articles de K. SCHREINER sur les élections et dépositions d'évêques dans l'Allemagne médiévale, ou d'E.-B. KÖRBER sur les Landtage du duché de Prusse au XVI^e s.). Ces éléments symboliques et rituels peuvent dans ce cadre aussi bien consolider qu'affaiblir l'autonomie de la procédure, dans la mesure où ils reflètent et légitiment dans le même temps des rapports de force politiques qui apparaissent également dans les aspects « techniques » de ces procédures. La plupart des procédures politiques reposant sur le mécanisme de la délibération, la définition de l'ordre du jour est de ce point de vue un élément crucial qui résulte de ces rapports de force et influence leur évolution ultérieure. Les articles de G. WALTHER et L. SCHILLING montrent à ce propos que l'une des forces de la monarchie française à la fin du XVI^e s. aura été sa capacité à maîtriser à la fois les éléments symboliques et techniques des états généraux, ce que ces derniers ont payé d'une très faible autonomie et du scepticisme croissant dont ils sont l'objet à partir du début du XVII^e s. À l'inverse, O. MÖRKE montre que les procédures suivies par les états généraux des Provinces-Unies au XVII^e s. sont génératrices de cohérence politique en raison de leur degré élevé d'autonomie : celle-ci repose sur un mélange des aspects symboliques et techniques, ces derniers se retrouvant surtout dans les commissions réduites préparant les délibérations de l'assemblée des états généraux.

- 4 Par le croisement des approches politique, institutionnelle et sociale qu'elle permet et même qu'elle réclame, cette démarche semble à même de renouveler l'histoire politique, en évitant de la cantonner à des problématiques unidimensionnelles (s'intéressant soit aux aspects institutionnels, soit aux rituels et cérémoniels, soit aux théories politiques). L'appareil conceptuel forgé par N. Luhmann (cité dans un tiers des contributions) fournit dans cette optique des outils analytiques opératoires moyennant certaines précautions d'utilisation, qui sont d'ailleurs rappelées et respectées par les auteurs recourant à ces catégories d'analyse. Cet ouvrage a de ce point de vue le mérite de montrer que des emprunts raisonnés à la sociologie peuvent enrichir l'approche de questions semblant relever a priori exclusivement de l'histoire.
- 5 Guillaume GARNER